

Le blanc de plomb : production, utilisation et commerce à travers le bassin méditerranéen antique

Auteur : Broncard, Cyril

Promoteur(s) : Morard, Thomas

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19023>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences historiques



Le blanc de plomb : production, utilisation et commerce à travers le bassin méditerranéen antique

Volume II (appendice de textes)

Sous la direction d'Elisabetta Neri et de Thomas Morard
Lecteur : Cécile Oger

Mémoire présenté par Cyril Broncard
en vue de l'obtention du diplôme de
Master en histoire de l'art et archéologie,
orientation générale, à finalité
approfondie.

Année académique 2022-2023

Université de Liège
Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences historiques

**Le blanc de plomb : production, utilisation et
commerce à travers le bassin méditerranéen
antique**

Volume II (appendice de textes)

Sous la direction d'Elisabetta Neri et de Thomas Morard
Lecteur : Cécile Oger

Mémoire présenté par Cyril Broncard
en vue de l'obtention du diplôme de
Master en histoire de l'art et archéologie,
orientation générale, à finalité
approfondie.

Année académique 2022-2023

Table des matières

RECETTE	2
THEOPHRASTE	2
VITRUVÉ	2
DE L'ARCHITECTURE, LIVRE VII	2
DIOSCORIDE	2
DE MATERIA MEDICA	2
PLINE L'ANCIEN	2
HISTOIRE NATURELLE, LIVRE XXXIV	2
HISTOIRE NATURELLE, LIVRE XXXV	2
COSMETIQUE	2
ARISTOPHANE	3
LES FEMMES A L'ASSEMBLEE	3
LYSIAS	5
MEURTRE D'ERATOSTHENE	5
XENOPHON	6
ECONOMIQUE, LIVRE X, 2	6
ECONOMIQUE, LIVRE X, 7	6
EUBOULOS	7
COMICORUM ATTICORUM FRAGMENTS II, P.198	7
ALEXIS	8
COMICORUM ATTICORUM FRAGMENTS II, P.329	8
ALCIPHON	8
LETTRES DE PECHEURS, DE PAYSANS, DE PARASITES ET D'HETAIRES, LIVRE III	8
LETTRE II	9
PLUTARQUE	9
VIE D'ALCIBIADE	9
LUCIEN DE SAMOSATE	10
COMMENT ECRIRE L'HISTOIRE	10

CLEMENT D'ALEXANDRIE	10
PEDAGOGUE II	11
ATHENEE DE NAUCRATIS	11
LES DEIPNOSOPHISTES	11
JULIUS POLLUX	12
ONOMASTICON	12
COSMAS DE JERUSALEM	12
PG 38, 666	12
ANTHOLOGIE PALATINE	13
EPIGRAMMES DE TABLES ET COMIQUES	13
CLEMENT D'ALEXANDRIE	13
JEAN CHRYSOSTOME,	14

Recette

Cosmétique

Aristophane

Les Femmes à l'Assemblée, Aristophane, Les Belles Lettres, 1930,
Appendice (VIII)

877 (ΓΡΑΥΣ Α)

877 τί ποθ' ἄνδρες οὐχ ἤκουσιν; ὥρα δ' ἦν πάλαι.

878 ἐγὼ δὲ καταπεπλασμένη **ψιμυθίῳ**

879 ἔστηκα καὶ κροκωτὸν ἠμφισμένη

880 ἀργός, μινυρομένη τι πρὸς ἐμαυτὴν μέλος,

881 παίζουσ' ὅπως ἂν περιλάβοιμ' αὐτῶν τινὰ

882 παριόντα. Μοῦσαι, δεῦρ' ἵτ' ἐπὶ τοῦμὸν στόμα,

883 μελύδριον εὐροῦσαί τι τῶν Ἴωνικῶν.

(877) (PREMIÈRE VIEILLE) Pourquoi les hommes ne viennent-ils point ? L'heure est passée depuis longtemps. Et moi, fardée à la **céruse**, je reste plantée là, vêtue de ma crocote, désœuvrée, me gazouillant une chanson pour moi-même, et minaudant afin d'attraper l'un d'eux au passage. Muses, venez ici sur mes lèvres, et inspirez-moi une chansonnette ionienne.

911 (NEANIS) αἰαῖ, τί ποτε πείσομαι;

912 οὐχ ἤκει μούταῖρος

912 μόνη δ' αὐτοῦ λείπομ' ἢ

913 γάρ μοι μήτηρ ἄλλη βέβηκεν.

914 καὶ τᾶλλα μ' οὐδὲν τὰ μετὰ ταῦτα δεῖ λέγειν.

915 ἀλλ', ὦ μαῖ', ἱκετεύομαι, κάλει

916 τὸν Ὀρθαγόραν, ὅπως

917 σαυτῆς ἂν κατόναι' ἀντιβολῶ σε.

918 (ΓΡΑΥΣ Α) ἤδη τὸν ἀπ' Ἰωνίας

919 τρόπον, τάλαινα, κνησιᾶς.

920 δοκεῖς δέ μοι καὶ λάβδα κατὰ τοὺς Λεσβίους.

921 ἀλλ' οὐκ ἂν ποθ' ὑφαρπάσαιο

922 τὰμὰ παίγνια· τὴν δ' ἐμήν

- 923 ὄραν οὐκ ἀπολεῖς οὐδ' ἀπολήψει.
- 924 (NEANIS) ἄδ' ὅποσα βούλει καὶ παράκυφθ' ὥσπερ γαλιῆ.
- 925 (ΓΡΑΥΣ Α) οὐδεὶς γὰρ ὡς σὲ πρότερον εἴσεις' ἀντ' ἐμοῦ.
- 926 (NEANIS) οὔκουν ἐπ' ἐκφορὰν γε· καινόν γ', ὃ σαπρά.
- 927 (ΓΡΑΥΣ Α) οὐ δῆτα. (NEANIS) τί γὰρ ἂν γραῖ καινά τις λέγοι;
- 928 (ΓΡΑΥΣ Α) οὐ τοῦμόν ὀδυνήσει σε γῆρας. (NEANIS) ἀλλὰ τί;
- 929 ἤγγουσα μᾶλλον καὶ τὸ σὸν **ψιμύθιον**;
- 930 (ΓΡΑΥΣ Α) τί μοι διαλέγει; (NEANIS) σὺ δὲ τί διακύπτεις; (ΓΡΑΥΣ Α) ἐγώ;
- 931 ἄδω πρὸς ἐμαυτὴν Ἐπιγένοι τὼμῳ φίλω.
- 932 (NEANIS) σοὶ γὰρ φίλος τίς ἐστὶν ἄλλος ἢ Γέρης;
- 933 (ΓΡΑΥΣ Α) δείξει γε καὶ σοί. τάχα γὰρ εἴσιν ὡς ἐμέ.
- 934 (NEANIS) ὁδὶ γὰρ αὐτός ἐστιν. (ΓΡΑΥΣ Α) οὐ σοῦ γ', ὄλεθρε,

(911) (LA JEUNE FILLE) Aïe! aïe! Que va-t-il m'arriver ? Aucun
 amant ne vient à moi. On me laisse seule ici : ma mère est ailleurs partie
 ... Pas besoin d'en dire davantage. Allons grand-mère, je t'en conjure,
 appelle Rigidogoras pour que tu puisses en profiter, je t'en prie...
 (PREMIÈRE VIEILLE) maintenant tu as envie te gratter à la manière
 ionienne, ma pauvre, et aussi, me semble-t-il, d'un lèchement dans le
 goût de Lesbos. (LA JEUNE FILLE) Mais tu ne pourras faire main
 basse sur mes plaisirs; mon bel bel âge, tu ne l'effaceras ni le voleras.
 (PREMIÈRE VIEILLE) Chante tant que tu voudras et pointe ton nez
 comme une belette, avant d'être venu chez moi, personne n'entrera chez
 toi. (LA JEUNE FILLE) Sans doute pour te porter en terre.
 (PREMIÈRE VIEILLE) Voilà du nouveau. (LA JEUNE FILLE) Du
 nouveau ? vieille puanteur ! (PREMIÈRE VIEILLE) Ah ! que non pas!
 (LA JEUNE FILLE) Peut-on parler de nouveautés à une vieille ?
 (PREMIÈRE VIEILLE) Ce n'est pas ma vieillesse qui te fera des
 misères. (LA JEUNE FILLE) Ton fard et ta **céruse**, plutôt ? Pourquoi
 me parles-tu ? (PREMIÈRE VIEILLE) Et toi, pourquoi mets-tu ton nez
 à l'air ? (LA JEUNE FILLE) Moi ? Je chante, à part moi, pour Epigénès,
 mon amant. (PREMIÈRE VIEILLE) Ton amant ? En as-tu d'autre que
 Gérés ? (LA JEUNE FILLE) Il te le prouvera : tout à l'heure il sera près

de moi. C'est lui-même, le voici. (PREMIÈRE VIEILLE) Il n'a pas besoin de toi, vilaine.

1065 ἀξιόχρεως. (ΓΡΑΥΣ Β) μή μοι καθίστη.

1065 (ΓΡΑΥΣ Γ) ποῖ σὺ ποῖ

1066 χωρεῖς μετὰ ταύτης; (ΝΕΑΝΙΑΣ) οὐκ ἔγωγ', ἀλλ' ἔλκομαι.

1067 ἀτὰρ ἦτις εἶ γε, πόλλ' ἀγαθὰ γένοιτό σοι,

1068 ὅτι μ' οὐ περιεῖδες ἐπιτριβέντ'. ὦ Ἡράκλεις,

1069 ὦ Πᾶνες, ὦ Κορύβαντες, ὦ Διοσκόρω,

1070 τοῦτ' αὖ πολὺ τούτου τὸ κακὸν ἐξωλέστερον.

1071 ἀτὰρ τί τὸ πρᾶγμ' ἔστ', ἀντιβολῶ, τουτί ποτε;

1072 πότερον πίθηκος ἀνάπλεως **ψιμυθίου**,

1073 ἢ γραῦς ἀνεστηκυῖα παρὰ τῶν πλειόνων;

(1065) (TROISIÈME VIEILLE) Holà, toi ? Où vas-tu avec cette femme ? (LE JEUNE HOMME) Je ne vais pas ; on m'entraîne. Mais, qui que tu sois, vieille, puissent de nombreux bonheurs t'arriver, à toi, qui ne m'as pas abandonné dans le malheur ! O Héraclès, o Pans, ô Corybantes, ô Dioscures ! Ce coup-ci, cette calamité est encore plus funeste que l'autre ! Mais en fait, quelle peut bien être cette créature, s'il vous plaît ? Est-ce une guenon plâtrée de **céruse**, où une vieille réssuscitée des populeux Enfers ?

Lysias

Meurtre d'Eratosthène, livre I, 14, Presses Universitaires de France, 1967.

Appendice (IX)

Ἐπειδὴ δὲ ἦν πρὸς ἡμέραν, ἤκεν ἐκείνη καὶ τὴν θύραν ἀνέωξεν. Ἐρομένου δέ μου τί αἱ θύραι νύκτωρ ψοφοῖεν, ἔφασκε τὸν λύχνον ἀποσβεσθῆναι τὸν παρὰ τῷ παιδίῳ, εἶτα ἐκ τῶν γειτόνων ἐνάψασθαι. Ἐσιώπων ἐγὼ καὶ ταῦτα οὕτως ἔχειν ἠγούμην. Ἐδοξε δέ μοι, ὦ ἄνδρες,

τὸ πρόσωπον ἐψιμουθιῶσθαι, τοῦ ἀδελφοῦ τεθνεῶτος οὐπω τριάκονθ' ἡμέρας· ὅμως δ' οὐδ' οὕτως οὐδὲν εἰπὼν περὶ τοῦ πράγματος ἐξεληθὼν ὠχόμην ἔξω σιωπῆ.

Un peu avant le jour, elle revint et ouvrit la chambre. Comme je lui demandais pourquoi les portes avaient fait du bruit pendant la nuit, elle répondit que la lampe de l'enfant s'était éteinte et qu'on avait été la rallumer chez les voisins. Je ne dis rien, croyant que c'était vrai. Il me sembla bien qu'elle était **fardée de céruse**, trente jours à peine après la mort de son frère. Mais je ne fis encore aucune réflexion à ce sujet et je m'en allai sans rien dire.

Χένophon

Economique, livre X, 2, Les Belles Lettres, 1949, Appendice (X)

ἐντεῦθεν δὴ λέγει ὁ Ἰσχόμαχος: ἐγὼ τοίνυν, ἔφη, ἰδὼν ποτε αὐτήν, ᾧ Σώκρατες, ἐντετριμμένην πολλῶ μὲν ψιμουθίῳ, ὅπως λευκοτέρα ἔτι δοκοίη εἶναι ἢ ἦν, πολλῇ δ' ἐγγούση, ὅπως ἐρυθροτέρα φαίνοιτο τῆς ἀληθείας, ὑποδήματα δ' ἔχουσιν ὑψηλά, ὅπως μείζων δοκοίη εἶναι ἢ ἐπεφύκει,

Serait-ce mériter ton amour que de te tromper en t'offrant de toucher du vermillon au lieu de ma peau ... ; la **céruse** et le rouge me plaisent moins que ta couleur à toi

Economique, livre X, 7, Appendice (XI)

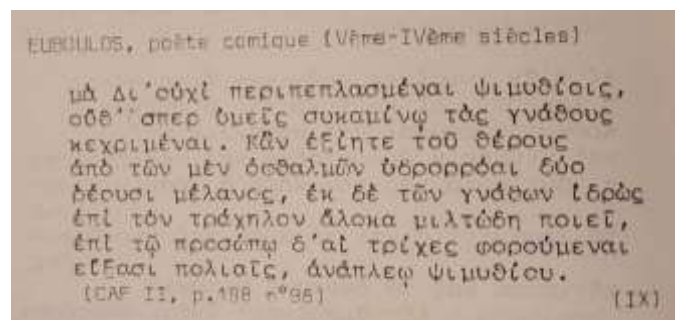
καὶ ἐμὲ τοίνυν νόμιζε, εἰπεῖν ἔφη ὁ Ἰσχόμαχος, ᾧ γύναι, μήτε ψιμουθίου μήτε ἐγγούσης χρώματι ἠδεσθαι μᾶλλον ἢ τῷ σῶ, ἀλλ' ὥσπερ οἱ θεοὶ ἐποίησαν ἵπποις μὲν ἵππους, βουσί δὲ βοῦς ἠδιστον, προβάτοις δὲ πρόβατα, οὕτω καὶ οἱ ἄνθρωποι ἀνθρώπου σῶμα καθαρὸν οἶονται ἠδιστον εἶναι: (8) αἱ δ' ἀπάται αὐτὰι τοὺς μὲν ἔξω πως δύναιντ' ἂν ἀνεξελέγκτως ἐξαπατᾶν, συνόντας δὲ ἀεὶ ἀνάγκη ἀλίσκεσθαι, ἂν ἐπιχειρῶσιν ἐξαπατᾶν ἀλλήλους. ἢ γὰρ ἐξ εὐνής ἀλίσκονται

ἐξανιστάμενοι πρὶν παρασκευάσασθαι ἢ ὑπὸ ἰδρῶτος ἐλέγχονται ἢ ὑπὸ
δακρύων βασανίζονται ἢ ὑπὸ λουτροῦ ἀληθινῶς κατοπτεύθησαν.

Certes, j'aimerais mieux te toucher que du vermillon, voir la couleur de ton teint et le vif éclat de tes yeux que des couches de fard. — Crois, ma femme, que je ne préfère pas la **céruse** ni le rouge à tes véritables couleurs. Les dieux ont voulu que le coursier plût à la jument, le taureau à la génisse, le bélier à la brebis : les hommes croient aussi qu'un homme est très agréable lorsqu'il n'emploie aucun fard. Des étrangers peuvent bien être dupes de pareilles supercheries; mais des époux qui vivent toujours ensemble se trahissent nécessairement s'ils essayent de se tromper. Ils se surprendront au sortir du lit avant la toilette; une goutte de sueur, une larme décèlera l'artifice, ou bien ils se verront au bain dans toute la vérité de la nature.

Euboulos

Comicorum atticorum fragments II, p.198, n°98, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XIII)

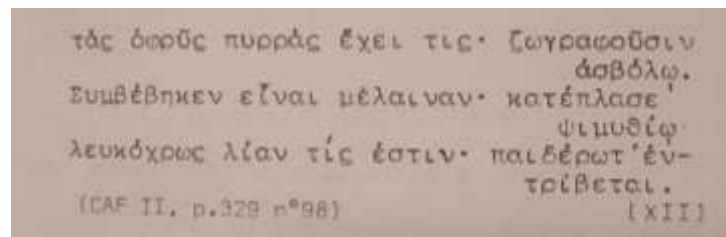


Elles s'emplâtraient les joues de **céruse** et s'enduisaient la figure de fard rouge. Ce qu'elle faisait avec une telle application, qu'en cas de chaleur, de ruisseau d'encre, leur coulait des yeux, la sueur dégoulinant de leur figure, leur creusée dans le cou un sillon rouge et leurs cheveux plaqués

sur le visage ressemblaient à des cheveux blancs. Vu la céruse qu'on y avait mis.

Alexis

Comicorum atticorum fragments II, p.329, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XIV)



Si le teint était trop blanc, elle se poudrait de rose, ou passait sur sa peau une couche de **céruse** ; si le teint était trop mat, la céruse remédiait à cet inconvénient.

Alciphron

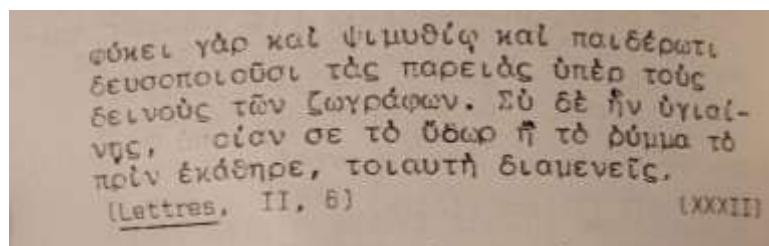
Lettres de pêcheurs, de paysans, de parasites et d'hétaïres, livre III, XI, Les Belles Lettres, 1999, Appendice (XV)

XI — Dryantidas à Chronion.

Tu oublies le lit conjugal, tes enfants, notre vie champêtre, pour ne penser qu'à la ville. Ennemie de Pan et des Nymphes que tu invoquais sous le nom de Dryades, d'Epimélides et de Naïades, tu introduis chez nous des divinités nouvelles. Ou en a déjà tant ! Où placer à la campagne les Coliades, les Génetyllides ? J'ai ouï parler d'autres dieux ; mais, à cause de leur multitude, la plupart sont sortis de ma mémoire. Il me semble, mauvaise épouse, que la santé de ton esprit laisse à désirer. Comment ! tu veux rivaliser avec ces filles d'Athènes qui, plongées dans la

mollesse, ont le visage fardé et les mœurs dépravées. Ne se peignent-elles pas les joues à l'aide du fucus, de la **céruse**, du vermillon, mieux que ne sauraient le faire d'habiles artistes ? Ne les imite, point. Si tu possèdes le sens commun, reste simple comme autrefois. L'eau pure et le savon suffisent à une femme honnête.

Lettre II, 8, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XVI)



Ces courtisanes qui barbouillent leurs joues de phukos, de psimuthion et de paiderôs.

Plutarque

Vie d'Alcibiade, chapitre 39, H. Dessain, 1962.

Appendice (XVII)

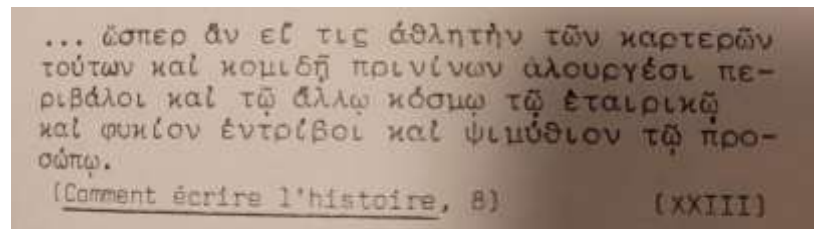
Ὡς οὖν ὁ Λύσανδρος ἔπεμψε πρὸς τὸν Φαρνάβαζον ταῦτα πράττειν κελεύων, ὁ δὲ Βαγαίῳ τε τῶ ἀδελφῷ καὶ Σουσαμίθρῳ τῷ θείῳ προσέταξε τὸ ἔργον, ἔτυχε μὲν ἐν κόμῃ τινὶ τῆς Φρυγίας ὁ Ἀλκιβιάδης τότε διαιτώμενος, ἔχων Τιμάνδραν μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἑταίραν, ὅψιν δὲ κατὰ τοὺς ὕπνους εἶδε τοιαύτην· (2) ἐδόκει περικεῖσθαι μὲν αὐτὸς τὴν ἐσθῆτα τῆς ἑταίρας, ἐκείνην δὲ τὴν κεφαλὴν ἐν ταῖς ἀγκάλαις ἔχουσαν αὐτοῦ κοσμεῖν τὸ πρόσωπον ὥσπερ γυναικὸς ὑπογράφουσαν καὶ **ψιμυθιοῦσαν**. (3) ἔτεροι δὲ φασιν ἰδεῖν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμοντας αὐτοῦ τοὺς περὶ τὸν Βαγαῖον ἐν τοῖς ὕπνοις καὶ τὸ σῶμα καιόμενον. ἀλλὰ τὴν μὲν ὅψιν οὐ πολὺ γενέσθαι λέγουσι πρὸ τῆς

τελευτῆς. (4) οἱ δὲ πεμφθέντες ἐπ' αὐτὸν οὐκ ἐτόλμησαν εἰσελθεῖν, ἀλλὰ κύκλῳ τὴν οἰκίαν περιστάντες ἐνεπίμπρασαν.

Or donc Lysandre dépêcha un messager auprès de Pharnabaze, l'invitant à exécuter l'ordre, et celui-ci confia l'affaire à son frère Bagaios et à Sousamithès, son oncle. Alcibiade se trouvait alors séjourner dans un village de Phrygie, où il demeurait avec la courtisane Timandra, et il eut durant son sommeil la vision suivante: (2) il lui semblait qu'il était lui-même revêtu du vêtement de sa compagne, tandis qu'elle, lui tenant la tête dans ses bras, lui arrangeait le visage comme celui d'une femme, le fardant et l'enduisant de **céruse**. (3) Une deuxième version prétend qu'Alcibiade vit durant son sommeil Bagaios lui couper la tête, et son corps brûlé. De toute façon la vision se produisit, dit-on, peu de temps avant sa mort. (4) Ceux qui avaient été envoyés pour l'assassiner n'osèrent pas entrer, mais ils encerclèrent la maison et l'incendièrent.

Lucien de Samosate

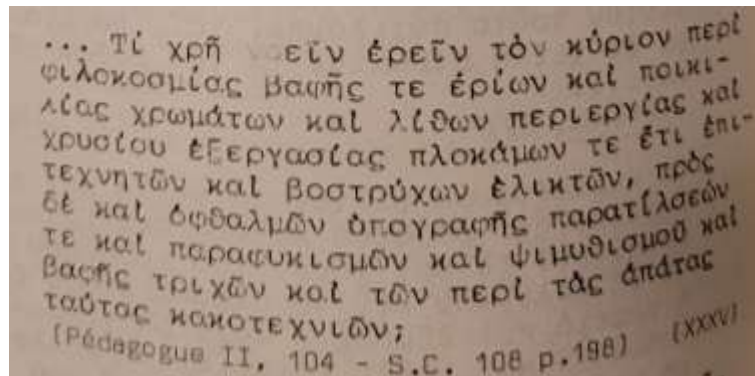
Comment écrire l'histoire, 8, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XVIII)



C'est comme si l'on revêtait d'habits de pourpre un de ces robustes athlètes, aussi durs qu'un chêne, et qu'on lui mît sur le corps toute une parure de courtisan, avec de la **céruse** et du vermillon au visage. Par Hercule ! combien on le rendrait risible ! Combien on l'enlaidirait par cette parure même !

Clément d'Alexandrie

Pédagogue II, 104, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XIX)



Ces femmes, sont saisies et consumées dès le matin par une agitation convulsive, en s'enduisant de certaines pâtes, elles arrivent à s'user la peau, à amollir leur chair par des drogues. Comment procèdent-elles ? Elles se poudrent le visage et le blanchissent à l'aide de céruse.

Athénée de Naucratis

Les Deipnosophistes, livre XII (528f), Ph. Remacle, Appendice (XX)

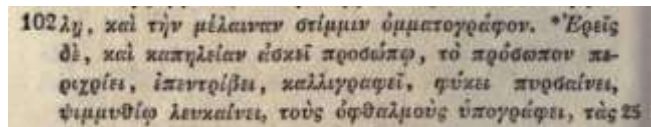
υίόν. Καὶ οὗτος οὖν ἔνδον μένων καὶ τρυφῶν ὑπ' οὐδενὸς ἐωρᾶτο εἰ μὴ ὑπὸ τῶν εὐνούχων καὶ τῶν ἰδίων γυναικῶν, τοιοῦτος δ' ἦν καὶ Σαρδανάπαλλος, ὃν οἱ μὲν Ἀνακυνδaráξω λέγουσιν υἱόν, οἱ δὲ Ἀναβαραζάρου. Ὅτε δὴ οὖν Ἀρβάκης, εἰς τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατηγῶν Μῆδος γένος, διεπράξατο διὰ τινος τῶν εὐνούχων Σπαραμείζου θεάσασθαι Σαρδανάπαλλον καὶ μόλις αὐτῷ ἐπετρέπη ἐκείνου ἐθελήσαντος, ὡς εἰσελθὼν εἶδεν αὐτὸν ὁ Μῆδος ἐψιμυθιωμένον καὶ κεκοσμημένον γυναικιστὶ, καὶ, μετὰ τῶν παλλακίδων ξαίνοντα

Il restait à l'intérieur et personne ne le vit jamais sauf ses eunuques et ses propres épouses. Tel était aussi Sardanapale, que certains considèrent comme le fils d'Anacyndaraxes, et d'autres celui d'Anabaraxares. Arbaces, un Mède de naissance, et un des généraux de

son royaume, complota avec un eunuque appelé Sparameizes pour voir Sardanapale, et le roi donnant à contrecœur son consentement, il fut autorisé à le voir; quand le Mède entra et vit le roi avec le **visage maquillé de blanc** et recouvert de bijoux comme une femme, cardant des laines pourpres en compagnie de ses concubines et assis parmi elles les genoux levés, les sourcils noircis, portant la robe de femme et se faisant raser complètement la barbe et le visage frotté à la pierre ponce (il était encore plus blanc que le lait, et ses paupières étaient peintes), et quand il regarda Arbaces il fit dégouliner le blanc de ses yeux; la plupart des historiens, et parmi eux Douris, disent que cet Arbaces, outragé en pensant qu'une telle personne devrait être son roi, le poignarda à mort.

Julius Pollux

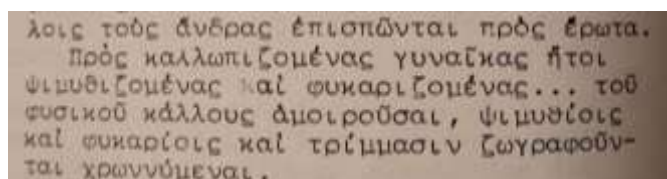
Onomasticon chapitre V, 102, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XXI)



On enduit le visage, on le frotte, on le rend rouge avec du phukos, on le rend blanc avec du psimuthion.

Cosmas de Jérusalem

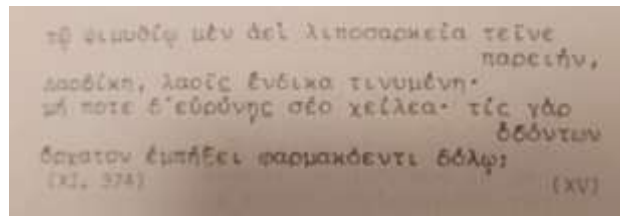
PG 38, 666, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XXII)



Les femmes se peignent le visage en s'enduisant de psimuthion (céruse), phukos (algue rouge) et d'autres fards.

Anthologie Palatine

Epigrammes de tables et comiques, Grillet B., Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque, Paris, Editions du C.N.R.S., 1975, Appendice (XXIII)



374. MACÉDONIUS. - Ne cesse pas avec le fard de combler les rides de tes joues amaigries, ô Laodice (152), que dédaignent à leur tour d'anciens adorateurs. N'ouvre plus tes lèvres ; car par quel artifice réparer les brèches de tes dents ? Tout le charme que tu avais s'est évanoui. La beauté ne coule pas d'une source intarissable. Comme la rose tu fleurissais au printemps, et maintenant tu t'es flétrie, desséchée au souffle brûlant de la vieillesse.

408. LUCILLE. - Tu teins tes cheveux, soit ; mais tu ne teindras jamais la vieillesse ; tu n'effaceras pas même les rides de tes joues. Donc ne les enduis pas de céruse, au point de remplacer ton visage par un masque. C'est peine perdue. Es-tu folle ? jamais la céruse ni le fard ne feront d'Hécube une Hélène.

Clément d'Alexandrie Pédagogue II, 104, Appendice (XXIV)

... τί χρῆμα εἶν ἔρευν τὸν κύριον περὶ
φιλοκοσμίας βασιῆς τε ἐρίων καὶ ποικι-
λίας χρωμάτων καὶ λίθων περιεργίας καὶ
χρυσίου ἔργασίας πλοκάμων τε ἐπι-
τεκνητῶν καὶ βοστρύχων ἐλικτῶν, πρὸς
δὲ καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῆς παρατίλλασιν
τε καὶ παρασκευισμῶν καὶ ψιμυθισμοῦ καὶ
βασιῆς τριχῶν καὶ τῶν περὶ τὰς ἀνάγκας
ταύτας κοκοτεχνιῶν;
(Πλάτονης II, 104 - S.C. 108 p.198) (XXX)

Ces femmes, sont saisies et consumées dès le matin par une agitation convulsive, en s'enduisant de certaines pâtes, elles arrivent à s'user la peau, à amollir leur chair par des drogues. Comment procèdent-elles ? Elles se poudrent le visage et le blanchissent à l'aide de céruse.

Jean Chrysostome, PG 56, p.587, Appendice (XXV)

αὕτη τὴν ὄψιν ὡσπερ λειμῶνα διαθίζουσα
φύκει τὰς παρειὰς ἐρυθραίνουσα, ψιμυθίῳ
δὲ τὸ μέτωπον λευκαίνουσα καὶ μέλανι
τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑπογράφουσα.
(PG 56, p.587) (LV)

« En décrivant le portrait de la reine Putiphar il l'a décrit comme « les joues rouges de phukos, le front blanc de psimuthion et les yeux soulignés de noir.»